

« Mouvement abolitionniste et justice transformative »

Dans son livre « Pour elles toutes », Gwenola Ricordeau, professeure en justice criminelle à l'Université de Californie développe un plaidoyer pour l'abolition des prisons selon un point de vue féministe. Elle milite en faveur de la « justice transformative ».
(Interview parue en décembre 2019 sur le site www.luxediteur.com)

« L'idée, c'est qu'on ferait mieux sans la prison, qu'elle engendre plus de problèmes qu'elle n'en résout, à la fois pour les auteurs de délits et de crimes et pour les victimes ».

« On voit bien que les femmes ne sont pas protégées par le système pénal et la prison », notamment pour les atteintes à caractère sexuel. « Les mouvements majoritaires du féminisme appellent à criminaliser les hommes, or on sait bien que ce ne sont pas n'importe quels hommes qui seront criminalisés, ce seront les hommes des milieux populaires, de l'immigration, etc. Ce qui veut dire que ce seront les femmes qui vont très probablement devoir assurer un travail de solidarité matériel, financier et émotionnel auprès de ces hommes ».

« Il faut penser les violences sexuelles comme des crimes de masse. (...) La façon de répondre aux crimes de masse ne peut pas être les punitions collectives. (...) Là on parle de mettre fin au patriarcat. Or je ne pense pas qu'on mette fin au patriarcat par des lois et par l'incarcération de personnes ».

« Les pratiques de justice transformative se sont développées dans les années 2000. « Lorsqu'un crime est commis, ce n'est pas simplement une histoire entre un agresseur et une victime. Il y a aussi toutes les conditions sociales qui ont rendu ce crime possible et il faut donc les changer ». « Une des idées de l'abolitionnisme, c'est qu'on ne prône pas une sorte d'impunité, ou la loi du plus fort, ou le chacun pour soi. Au contraire, on veut fournir des solutions à toutes les sortes de victimisations ».

« Le mouvement abolitionniste ne fournit pas une sorte de kit prêt à l'emploi. On dit surtout que la prison est un système extrêmement récent et qu'il faut donc se laisser ouvertes les possibilités d'imaginer autre chose. Les sociétés humaines ont toujours trouvé des façons de résoudre les conflits et les traumatismes en leur sein, et ce, sans recourir au pénal, en étant dans la pédagogie.

« Les solutions proposées par les courants majoritaires du féminisme, c'est de punir davantage les hommes. Or les féministes voient bien les limites que ces appels à la criminalisation génèrent. Et elles n'ont pas d'autres solutions. Ça fait cinquante qu'on dit de mettre les hommes en prison et ça ne fonctionne pas. On a peut-être d'autres choses à essayer ? Mon livre est un appel à réfléchir collectivement ».

—
Plus : lire aussi Gwenola Ricordeau : *Mouvement abolitionniste et justice transformative*